

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Gérard GLASSON

Avec les physiciens de 1939

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1949, tome 47, p. 223-225

© Abbaye de Saint-Maurice 2012

Avec les Physiciens de 1939

Partir, c'est mourir un peu, a dit un monsieur qui devait beaucoup aimer son coin de feu et ses pantoufles. Ils ne se doutaient point de cette profonde vérité, les trente bacheliers qui, en juillet 1939, jouaient la fille de l'air et quittaient le collègue, leur précieux « papier » dans la poche. Avant de prendre la poudre d'escampette, nos jouvenceaux s'étaient toutefois rendus ensemble au Grand St-Bernard. Et, la main sur le cœur, ils s'étaient juré de se rencontrer dix ans après la « matu » dans le lieu de leur « jeunesse escolière ». Un parchemin, dûment signé et paraphé, garantissait l'application de ce pacte. Contemporain des accords germano-russes et de quelques autres fariboles de ce genre, ce document aurait pu — il est vrai — tomber dans le plus noir oubli.

Hé non ! Le samedi 8 octobre 1949, entre chien et loup, des gaillards dans la trentaine débarquaient en la cité d'Agaune. Ils répondaient à une convocation d'un ancien condisciple de classe, Hubert Rucksthul, devenu chanoine en la Royale Abbaye et professeur de... mathématiques à Porrentruy. (Ce qui, naturellement, a épaté toute la confrérie). Sur le quai de la gare, M. le chanoine Zarn, plus vert que jamais, fonctionnait comme comité de réception. Et le sourire malicieux du « père Zarn » ne pouvait que remettre chacun dans l'ambiance adéquate. Puis ce fut M. Grandjean, toujours pimpant et guilleret, qui apparut au milieu de ses potaches d'autrefois. Toute la cohorte se rendit au Buffet de la Gare pour refaire connaissance devant un verre de petit blanc.

Le souper de circonstance fut servi à l'Hôtel de la Dent du Midi. Autour d'un gibier succulent, les convives sentirent renâtrer leur appétit et leur âme de collégiens. Les révérends Pères capucins eux-mêmes s'en mirent joyeusement jusque derrière la barbe. Et les plus purs intellectuels cédèrent au « spiritus degustationis », pour employer un latin de cuisine digne de cette agape.

Ces divertissements gastronomiques n'empêchèrent pas Théo Wellauer de trousser un charmant couplet à l'Abbaye, aux maîtres d'il y a dix ans, dont M. Grandjean était le seul représentant, MM. Rageth et Gogniat étant malheureusement absents. Wellauer parla justement de l'empreinte laissée en chacun par l'enseignement comme par l'éducation et l'esprit puisés aux sources limpides de l'école mauricienne. Puis les souvenirs affluèrent dans la conversation. On évoqua l'image pittoresque et attendrissante de M. Tonoli. On répéta ses bons mots plus vivaces encore dans les mémoires que le vocabulaire d'Hérodote. (Comme il en eût été navré, le cher homme !) La soirée s'acheva à potron minet, c'est-à-dire à l'heure où les enfants sont depuis longtemps couchés et où les grandes personnes devraient l'être aussi.

La journée de dimanche, 9 octobre, fut inaugurée par l'assistance à l'office divin. Puis ce fut la visite de la Basilique rénovée, du trésor, du cloître et même de la chaufferie. Paul di Allegri tenait particulièrement à cette dernière expédition. Le salon de l'Abbaye reçut ensuite toute la troupe pour un pétillant apéritif. M. le chanoine Dayer, recteur, faisait les honneurs de céans avec sa cordialité coutumière. Il eut des propos indulgents pour tous, pour le fringant capitaine Hüppi, l'ingénieur Gabella, le banquier Tissières, l'apothicaire Cuérel, le dentiste Zufferey, le

secrétaire de pénitencier Vannay, l'abbé Froideveaux (le Justin des familles) comme pour le député sous-signé. Et j'oublie les meilleurs.

Peu avant midi, une caravane d'autos emporta les physiciens « jubilaires » vers les délices de l'Hôtel du Cerf, à Monthey. Un copieux arrosage céleste fournit un excellent prétexte à chacun pour s'humecter aussi un brin le gosier. Entre la poire et le fromage, Monsieur Grandjean exprima sa joie de revoir ses enfants terribles d'antan et ses « mathématiciens » de génie (Hum !). Et, afin de lui prouver qu'ils savaient encore additionner des kilomètres, ces derniers enlevèrent le bon chanoine pour une randonnée qui, passant par Vouvry et Saint-Gingolph, démontra que la ligne droite n'est pas forcément le plus court chemin d'un point à un autre.

Trop tôt, sonna l'heure de la séparation. Mais, avant de se quitter, on se promit de se retrouver. Croix de bois, croix de fer... même si l'on a un peu moins de cheveux et un peu plus de bedaine, l'amitié scellée au Collège de Saint-Maurice est de celles qui ne périssent pas, comme le dit si bien la chanson.

Gérard GLASSON